

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 72 (2010)

Artikel: Un portrait gravé de François-Pierre Koenig
Autor: Pechtl, Andreas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

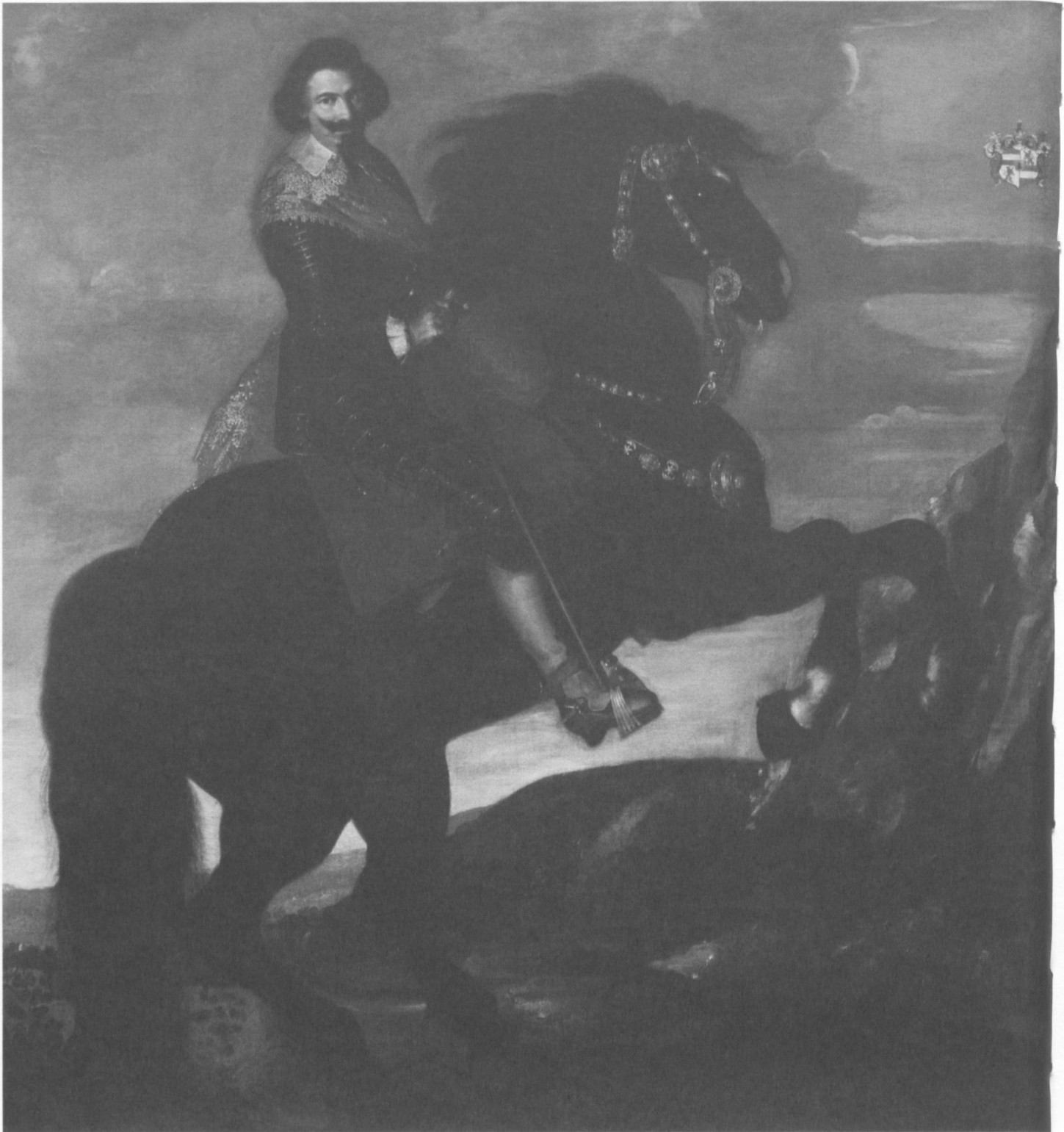
1632: LE COLONEL FRIBOURGEOIS FAIT SA PUB À FRANCFORT

UN PORTRAIT GRAVÉ DE FRANÇOIS-PIERRE KOENIG

Non content de se faire peindre à cheval, et grandeur nature, le tout frais baron Koenig fait insérer son portrait et le récit de ses exploits, aux côtés des héros de l'époque, dans un ouvrage édité à Francfort.

PAR ANDREAS PECHTL

Le Dr Andréas Pechtl est historien. Suite à la publication, dans les Archives de la SHCF, d'un volume de sources relatives à F.-P. Koenig, il nous a signalé l'apparition du condottiere fribourgeois, dès 1632, dans des chroniques allemandes.



On peut admirer au Musée d'art et d'histoire un portrait équestre de François-Pierre Koenig, dit Mohr (1594-1647), colonel au service de l'Empire romain-germanique et avoyer de Fribourg. Ce tableau monumental, exécuté en 1631, est dû au meilleur peintre suisse du temps, le Zurichois Samuel Hofmann. Mais il existe aussi, exactement contemporain, un portrait gravé, anonyme, de ce personnage, présenté avec son grade et ses titres: baron de Billens, seigneur de Hennens et Villariaz. L'estampe a été publiée à Francfort-sur-le-Main en 1632 dans un livre, mais elle apparaît parfois isolément sur le marché de l'art. (C'est grâce au Dr Andreas Pechtl que le MAHF a pu acheter un exemplaire de ce feuillet. – *NdT*)

Artistiquement, l'œuvre est très inférieure au portrait peint, mais l'identité du modèle dans les deux cas saute aux yeux. La gravure et le texte qui l'accompagne valent surtout par leur intérêt historique: ils éclairent certains arrière-plans culturels de la guerre de Trente ans, et informent avec précision sur un épisode douloureux de la vie de Koenig.

FRANCFORT, CENTRE D'ÉDITION

Le bouquin porte un titre à rallonges¹ et se présente comme une «brève et véridique description historique de tous les faits mémorables survenus durant les quatorze premières années de la guerre de Bohême, de Hongrie, du Danemark et d'Allemagne, qui fait toujours rage, au-dedans et au-dehors du Saint empire romain[-germanique], depuis 1617 jusqu'à la présente année 1631». C'est un livre de propagande («Le char triomphal de l'empereur») pour la cause des Habsbourg contre les coalisés protestants; en fait, la réédition revue et augmentée d'un recueil de biographies de souverains et chefs militaires des deux camps, paru en 1629 sous le titre explicite de *Heldenbuch*, «le livre des héros». Dans cette première mouture, Koenig n'apparaissait pas encore.

Mais en 1632, il est baron et colonel, et surtout il s'est fait connaître à Francfort, où le livre est publié. Comment? En bloquant militairement les accès à la ville par les terres et par le fleuve, au mois de mars 1629, parce que les autorités locales rechignaient à entretenir la soldatesque cantonnée dans les environs; et il s'est fait obéir des édiles. On est fondé à penser qu'il y a dans cette circonstance l'origine de ses contacts avec l'éditeur-propagandiste impérial... et l'explication de sa présence dans le livre de 1632. Son grade et ses états de service, en tout cas, n'y auraient

Page précédente:
Samuel Hofmann, 1631:
Portrait équestre du
colonel Koenig.
Huile sur toile, 272 x 299
cm., MAHF inv. 3994.
Photo Primula Bosshard

¹ Michael Caspar
LUNDORP, *Käyserlicher
TriumppfWagen und
Victoria...*, Francfort-
sur-le-Main 1632.

Page suivante:
Sebastian Furck (attr.),
1631/1632: portrait du
colonel Koenig (en
médaillon, un détail du
portrait peint par
Hofmann).
Gravure sur cuivre,
MAHF inv. 2010-42.
Photo Primula Bosshard

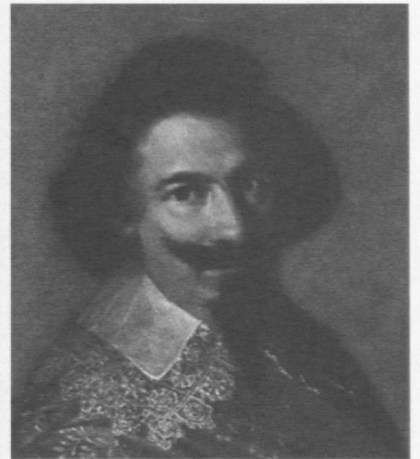
pas suffi: des chefs aussi élevés ou populaires que Pappenheim ou Collalto, le mentor de Koenig, ne figurent même pas dans ces pages.

L'éditeur s'appelle Johann Theobald Schoenwetter, et c'est le dernier livre qu'il publie; en 1632, son fils Johann Gottfried va reprendre la maison qu'il a fondée. A Francfort – la ville libre où l'on couronne les empereurs fait déjà figure de métropole des affaires et de capitale du livre – les Schoenwetter tiennent une place éminente dans le monde des arts graphiques et de l'édition. Là plus qu'ailleurs, peut-être, la branche bénéficie à plein du climat de polémique religieuse et politique où l'Allemagne est plongée depuis un bon siècle, mais la maison Schoenwetter se singularise par son engagement total dans la cause catholique et impériale. Spécialisés dès les années 1630 dans les ouvrages traitant d'histoire contemporaine et de politique, les Schoenwetter ambitionnent de rivaliser avec un autre grand de la place, Matthieu Merian l'aîné, dont le *Theatrum europæum* a fait événement; il en résultera en 1641 un *Theatrum historiae* où l'on retrouvera le portrait de Koenig. Ces chroniques abondamment illustrées bénéficient de la maîtrise atteinte dans la technique de la gravure sur cuivre.

Or, l'estampe est un formidable vecteur de notoriété pour l'élite nobiliaire et militaire, qui prise énormément le portrait gravé, moins cher que la peinture et surtout reproductible à souhait, en feuille ou dans un livre. La production, surabondante, est forcément inégale. Certains spécimens sont d'une haute qualité artistique, mais tel n'est pas le cas pour le portrait du Fribourgeois. Il n'est pas signé. Son auteur probable est un graveur francfortois nommé Sebastian Furck, un spécialiste du genre, très apprécié par les bourgeois du lieu. Quant à l'auteur du texte, un collaborateur ancien et régulier des éditions Schoenwetter, il s'agit vraisemblablement d'un ancien professeur de latin devenu publiciste et historiographe, nommé Michael Caspar Lundorp, qui s'abritait à l'occasion sous le pseudonyme de Nicolaus Bellus. Que dit-il dans les trois pages qu'il consacre à Koenig?

EMBUSCADE AU PETIT MATIN

Il raconte l'épisode de sa blessure dans une embuscade. Le récit a visiblement été recueilli à la source, auprès de Koenig lui-même. Il est précieux, parce que de cette affaire aucun détail n'avait été transmis dans la correspondance, abondante pourtant, du colonel. On n'avait vent de l'épisode et de ses suites médicales que par trois documents: une lettre du



frère de Koenig, Albert-Nicolas, du 14 juillet², informant succinctement le Conseil de Fribourg de cette mésaventure; une lettre, plus tardive, du blessé à son chef Collalto, où il explique la peine qu'il éprouve à se rétablir; et une sorte de prospectus de l'établissement thermal de Pfäfers, où notre homme serait arrivé à la guérison par le bienfait d'une cure balnéaire.

On savait aussi le contexte: en avril, Koenig reçoit à Francfort l'ordre de transmettre à son frère le travail d'intendance dont il était chargé, et de conduire des troupes aux Pays-Bas pour venir au secours de Bois-le-Duc ('s Hertogenbosch) assiégée par les protestants hollandais du prince d'Orange. Il s'en réjouit, car ses fonctions dans l'intendance commencent à lui peser. Il rassemble ses unités et fonce. Il n'ira pas loin.

L'auteur du «Char triomphal» nous donne la date et le moment exacts de l'affaire: le 23 juin 1629, à 4 heures du matin. Il en précise le lieu: à une heure de cheval de Lennep (une petite ville dans le duché de Berg) en direction de Dortmund, sur le territoire du comté de la Marche. Et il en fixe le déroulement. L'embuscade était montée par trois groupes différents de partisans des Hollandais, qui se sont aussitôt évanouis dans les bois. Le colonel a essayé deux tirs, mais il a réussi à se maintenir en selle. Comme il était très affaibli, on l'a ramené à Lennep, où il a transmis ses ordres et ses pouvoirs, en documents originaux, au colonel Wittenhorst, afin que le service de Sa Majesté ne souffre pas d'interruption.

Le 9 juillet, sous une solide escorte de six hommes et dans une chaise à porteurs construite spécialement, on l'a conduit à Cologne, où il est resté jusqu'au 10 septembre aux mains des médecins et des barbiers (les chirurgiens). L'épilogue médical de 1630, c'est-à-dire la cure aux eaux de Pfäfers, est l'occasion d'une ultime précision: les deux balles de plomb qui avaient atteint le colonel au bras droit avaient fait éclater l'humérus et le scaphoïde, dont on retira plus de vingt éclats, des grands et des petits.

Résumé et traduction: Jean Steinauer

Bibliographie

Daniel BITTERLI (Hg.), *Quellen. Franz-Peter König, ein Schweizer im Dreissigjährigen Krieg*, Fribourg 2006 (ASHCF 1)

Verena VILLIGER, Jean STEINAUER, Daniel BITTERLI, *Les chevauchées du colonel Koenig. Un aventurier dans l'Europe en guerre, 1594-1647*, Fribourg 2006.

² BITTERLI 2006, n° 173, p. 168.